

Certes, je ne m'illusionne pas sur nos mérites, mais j'ai le sentiment que, pendant l'année 1907, la Société Médicale de Montréal a beaucoup travaillé. Les savantes communications et les intéressants rapports, qui nous ont été faits à chaque séance, nous ont toujours beaucoup instruits, tout en stimulant notre ardeur scientifique.

L'intéressant compte rendu annuel des travaux de la Société, que nous a lu notre Secrétaire, nous montre bien quelle somme considérable de travail vous êtes arrivés à fournir.

Mais, Messieurs, si c'est une satisfaction légitime de constater le travail scientifique accompli, n'est-ce pas aussi un encouragement moral pour chacun de nous, qui a à cœur le succès de notre Société, et qui a grand souci du prestige de notre belle profession.

Je crois être l'interprète de tous mes collègues, en remerciant notre sympathique secrétaire M. Laramée, de la façon très brillante dont il a rédigé nos comptes-rendus.

Vous avez admiré, comme moi, la concision, la clarté, la délicatesse, avec lesquelles chacune de nos séances était résumée, et chacune de nos discussions bien mise au point.

Comme vous l'avez entendu, il y a quelques instants, notre dévoué M. Ethier, nous a exposé le bilan de notre Société, et vous m'approuverez, j'en suis sûr, si j'affirme que notre situation financière n'est pas moins bonne que notre situation morale.

Je vous prie de croire, Messieurs, que c'est avec un sentiment bien sincère d'admiration que je vous ai félicités et remerciés de vos excellents travaux de l'année 1907, mais je craindrais de manquer à mon devoir de président et à ma sincérité, si je ne vous faisais pas la critique des lacunes et des fautes qui empêchent notre Société de faire tout le bien qu'elle a pour but d'accomplir.

C'est un peu dans cet esprit critique, que doit résider, je crois, Messieurs, la véritable force de notre Société.

Je commencerai par me permettre de reprocher à un certain nombre de membres, d'être un peu avares de leurs travaux et de leurs communications scientifiques. Les présentations de malades et de pièces anatomiques, autrefois si nombreuses, semblent à peu près proscrites à l'ordre du jour.

D'autres membres, enfin, soulèvent avec feu et enthousiasme, une question, mais ils la laissent retomber aussitôt et se perdre dans l'oubli et l'indifférence.

C'est ainsi que je me vois dans la regrettable obligation d'exter-